

Le mot de la pasteure – mars 2025 – Liberté et vérité

L'ère numérique a bouleversé notre rapport à la vérité, au passé et au politique. Face aux nouvelles formes de pouvoir, la responsabilité du sujet dans la quête de vérité et l'éthique de l'altérité deviennent cruciales : il en va de notre liberté et de la solidité du lien démocratique. Aujourd'hui, la vérité subit des transformations radicales sous l'effet de la numérisation et de la montée des faits alternatifs. Nous sommes passés d'une temporalité différée, où la réflexion critique laissait place à l'interprétation et au recoupement des sources, à une temporalité immédiate, où l'efficacité et l'émotion l'emportent. La diffusion accélérée d'informations non vérifiées brouille la frontière entre vérité et opinion. La société de l'instantané transforme la démocratie en un espace de compétition discursive, où le vrai est éclipsé par le plus percutant, le plus viral, le plus brutal. La démocratie repose pourtant sur la reconnaissance de faits partagés et non sur une lutte entre récits concurrents. Si tout devient objet de confrontation, sans cadre commun de discussion, le débat démocratique devient une scène où triomphe l'opinion la plus forte plutôt que la plus juste.

Dans un monde où la vérité est façonnée par les médias et le relativisme, le philosophe Olivier Abel¹ souligne que l'enjeu de la post-vérité² n'est pas tant la fausse information que la recherche d'impact au détriment de l'argumentation. Face à cela, Emmanuel Levinas³ rappelle que la liberté ne peut être un simple droit sans responsabilité : elle doit répondre à un appel éthique pour éviter l'indifférence et la domination. Plutôt que d'imposer chacun sa propre version du réel, il faut retrouver un engagement sincère envers la vérité, fondé sur l'écoute et l'exigence intellectuelle. C'est pour cela que Dietrich Bonhoeffer⁴ nous invite, par son message d'une actualité éclatante, à considérer la vérité comme vivante et engagée, une force qui éclaire sans écraser, et qui doit être un moteur d'émancipation plutôt qu'un instrument de pouvoir.

Notre humanité se mesure à la manière dont nous répondons à l'appel de l'Autre, qu'il s'agisse des générations passées ou des défis du futur. Si nous concevons la liberté uniquement comme un droit personnel, nous risquons de négliger notre responsabilité envers les plus vulnérables. Liberté et vérité sont liées. Leur quête est un acte éthique, qui ne s'impose pas mais se reçoit, se construit et se partage. Ainsi, la véritable liberté ne consiste pas à créer sa propre vérité, mais à répondre à un appel qui nous dépasse infiniment. L'apôtre Jean nous le rappelle, en insistant sur le fait que la vérité divine est comme une source de liberté spirituelle et morale, qui s'oppose aux illusions et aux mensonges qui asservissent.

« ***Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.*** » (Jean 8:32, Louis Segond)

LAURA

1 D'après une conférence d'Olivier Abel, le 28.1.2025 à Passy (France).

2 La **post-vérité** désigne une situation où l'émotion et les croyances personnelles ont plus d'influence sur l'opinion publique que les faits objectifs et la vérité rationnelle.

3 Dans Levinas, Emmanuel. *Liberté et commandement*. Préface de Pierre Hayat. Paris, Librairie générale française, 1999.

4 Dans Bonhoeffer, Dietrich. *Le Prix de la grâce*. Traduit de l'allemand par Roland Revet. Paris : Éditions du Cerf ; Genève : Labor et Fides, 1985.